

Alain Castaignos

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

AQUITAIN ?

LANDAIS ?

◦

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

Comment peut-on être persan ?
Montesquieu, *Lettres persanes*, lettre 30, 1721.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

S'il fallait croire les dictionnaires, serait gascon «qui a des traits de caractère attribués aux Gascons. V. **Fanfaron**, **hâbleur**. *Histoire de Gascon*. V. **Gasconnade**. *Offre, promesse de Gascon*, qu'on ne peut réaliser, tenir.»¹ Ces propos ne sont ni flatteurs – plutôt diffamatoires – ni surtout très éclairants. Alors, comment peut-on être Gascon ?

Les Aquitains, eux, n'ont pas aussi mauvaise réputation. Ne seraient-ils pas gascons ? Qu'est-ce donc qu'un Aquitain ?

Quant aux Landais, à quoi les reconnaît-on ? Des voyageurs parisiens, traversant leur désert dans les siècles passés, rapportaient qu'il était peuplé d'êtres petits et chétifs, quelquefois même dotés de pieds préhensibles leur permettant de grimper aux arbres comme les singes. Depuis ils jouent au rugby. Ont-ils subi une mutation génétique ?

Une clarification s'impose.

¹ Le Petit Robert, édition 1972.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

Les Landes, *qu'ès aquò* ?²

C'est un département français, on nous l'a appris. Non pas justifié par la géographie ou l'histoire, mais, comme bien d'autres départements, taillé de toutes pièces, lors de la Grande Révolution, dans le patchwork des pays de l'ancienne France. Et l'on nomma cet assemblage de morceaux de pays : département des Landes, puisqu'il fallait bien lui trouver un nom. Pas très approprié, déjà à l'époque, il ne l'est plus du tout aujourd'hui.

Lande signifie étendue plate recouverte de genêts, bruyères et ajoncs. Cette dénomination pouvait à la rigueur convenir à la partie nord-est du département, alors véritable lande désertique, mais non pas aux territoires de l'ouest couverts de forêts et de cultures et encore moins au sud, pays de vallons et de collines planté de vignes et de céréales. De nos jours, elle ne convient plus du tout, depuis que l'ancienne lande s'est muée en forêt de pins. Il n'y a plus de lande dans les Landes.

Cette appellation péjorative qui évoque un désert insalubre fut, dès l'origine, contestée. Pourquoi pas, fut-il proposé, département de l'Adour puisque plus des trois-quarts des départements reçurent comme nom de baptême celui du fleuve qui les traverse ? Or, l'Adour est un grand fleuve, son débit à Bayonne est supérieur à celui de la Seine à Paris ; il arrose très largement le département en y décrivant une vaste boucle. Les comités, les mémoires et les motions furent sans effet, les Landes restèrent les Landes.

Cet assemblage de terroirs qui forment les Landes, – puisqu'il faut bien les désigner ainsi –, ont néanmoins un point commun, celui d'avoir appartenu à des provinces dont on entend encore prononcer le nom, l'Aquitaine et la Gascogne, et aussi d'avoir parlé une langue encore perceptible aujourd'hui, le gascon.

² *qu'ès aquò*, expression gasconne, en français : qu'est-ce que c'est ?

Aquitaine et Gascogne

Les origines

L'Aquitaine est nommée pour la première fois par Jules César dans la Guerre des Gaules, au Ier siècle avant notre ère. Cet ouvrage commence ainsi :

"Gallia est omnis divisa in partes tres, quarum unam incolunt Belgiae, aliam Aquitani, tertiam qui in eorum lingua Celti nostra Galli appellantur." ³

César ne compte pas dans la Gaule la Narbonnaise, Province romaine du sud-est de la France actuelle – *Provincia* a fait Provence – conquise et intégrée un siècle auparavant.

Les territoires du sud de cette Gaule étaient habités depuis l'époque néolithique par des peuplades de dessinateurs comme à Lascaux et de sculpteurs de têtes de femmes ⁴ comme à Brassempouy (Landes). Ils furent envahis par les Ligures, à l'est, au IIIème millénaire, et par les Ibères, à l'ouest, au cours du IIème, avant de recevoir comme le reste de la Gaule une première vague de Celtes, venant de l'est de l'Europe au Ier millénaire. Les amalgames de tous ces gens formèrent des fonds de peuplement, celte dans le nord de la France actuelle, celto-ligure dans le sud-est, celtibère dans le sud-ouest et en Espagne.

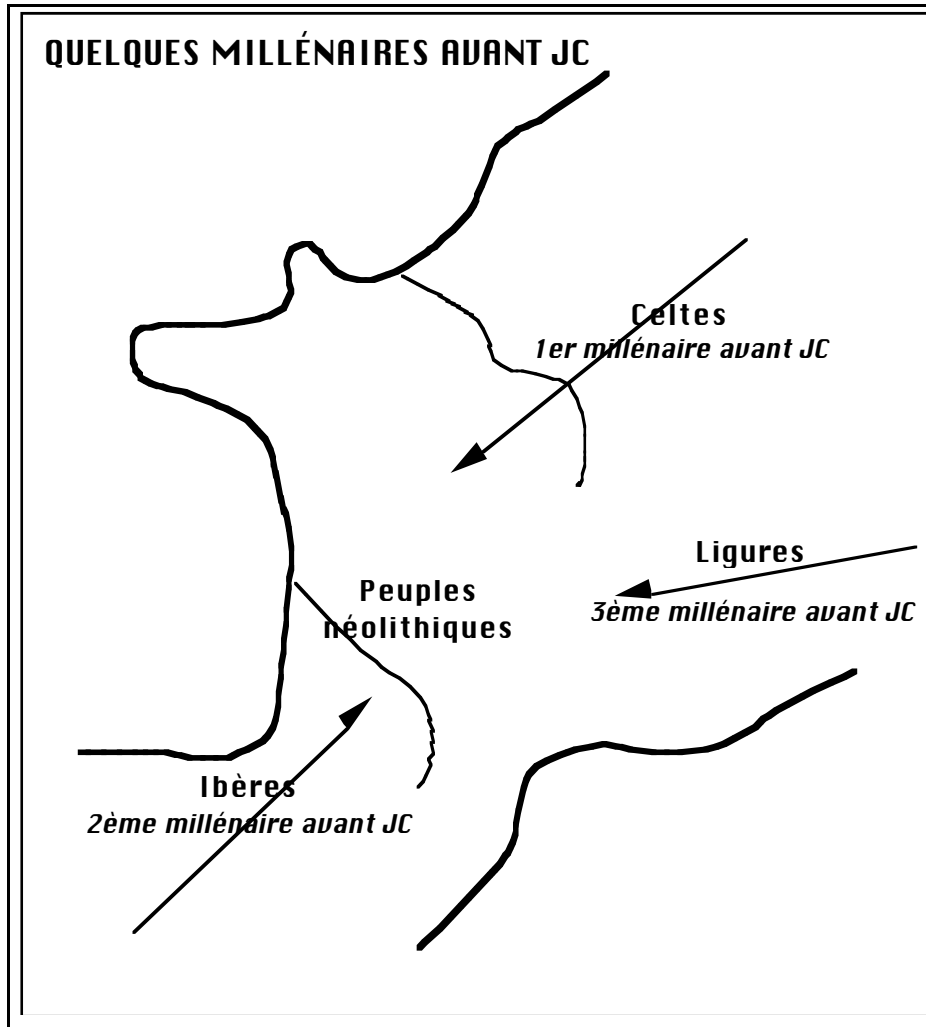
Ce n'était pas la fin des invasions, bien au contraire. Au IVème siècle avant notre ère, une nouvelle vague de Celtes, appelés Gaulois par les Romains, comme le précise César, s'installent dans le nord de l'Italie et sur une partie des territoires de la Gaule. Leur civilisation ne s'implante guère au sud-ouest de la Garonne qui reste peuplé par les Celtibères. Ces Celtes ou Gaulois étaient talonnés par les Germains – ceux d'alors

³ Je cite de mémoire. Cela veut dire : "La Gaule dans son ensemble est divisée en trois parties, l'une habitée par les Belges, une autre par les Aquitains, la troisième par ceux qui dans leur propre langue sont appelés Celtes et dans la notre Gaulois."

⁴ Cette tête est la plus ancienne représentation humaine sculptée connue.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

s'appellent Belges – qui, au II^{ème} siècle avant notre ère, s'installent au-delà du Rhin jusque vers la vallée de la Seine.

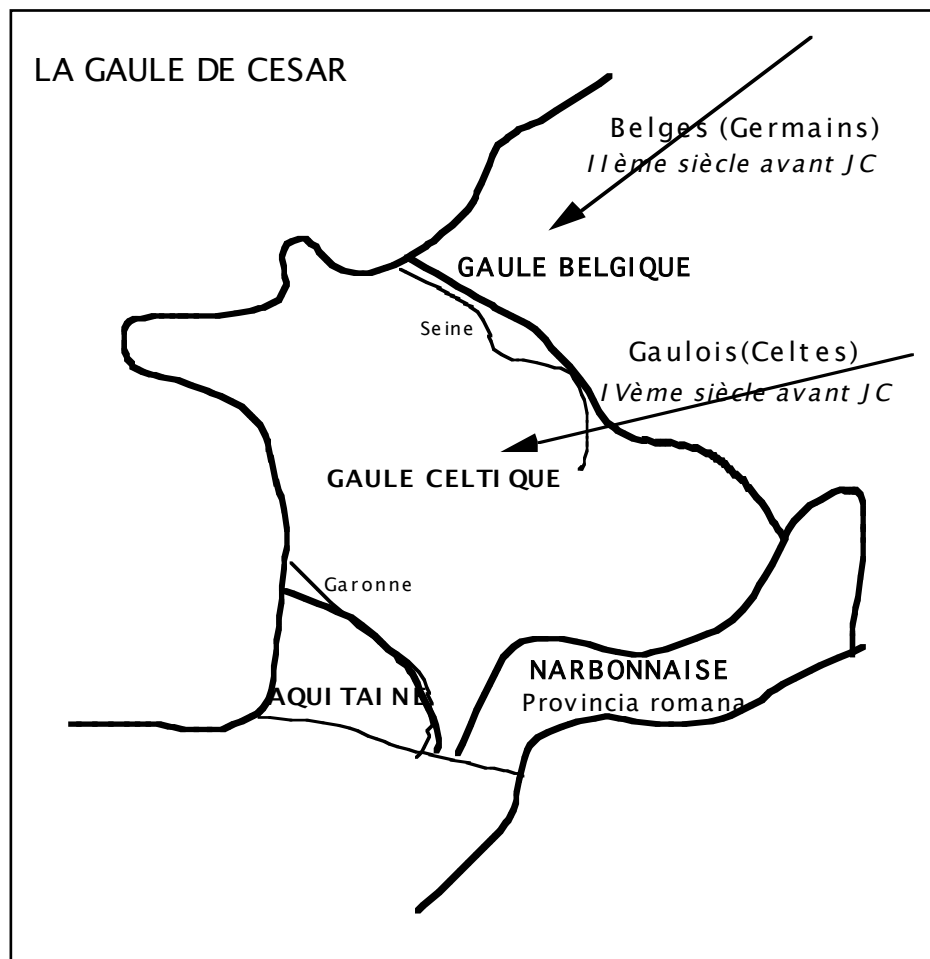


Ainsi s'étaient dessinées les trois parties de la Gaule conquises par César qui y trouva trois groupes de peuples, les Aquitains (celtibères), les Belges (germans) et les Gaulois (celtes). Les Ibères, le peuple le plus anciennement implanté, étaient probablement originaires d'Afrique du nord⁵. Les Celtes et les Germains venaient d'Europe centrale. Les historiens et géographes romains et grecs – comme César et

⁵ Faut-il rappeler que les arabes n'envahirent l'Afrique du Nord qu'au VII^{ème} siècle après Jésus-Christ ?

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

Strabon – constatent que les peuples aquitains diffèrent des peuples gaulois leurs voisins, par la race, la langue et les coutumes et ressemblent davantage aux Ibères qui peuplent l'Espagne.



La première province romaine d'Aquitaine coïncida avec le territoire de ces peuples ibéro-aquitains compris entre la Garonne, les Pyrénées et l'océan. Quelques dizaines d'années plus tard, sous l'empereur Auguste, au I^{er} siècle de notre ère, l'administration romaine voulut peut-être noyer le particularisme de cette province dans les territoires celtes du nord de la Garonne : elle l'augmenta de tous les territoires au sud de la Loire. Puis, par un retour de balancier dont elle est coutumière, l'administration, sous Dioclétien à la fin du III^{ème} siècle, trouva cette province trop étendue

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

et la divisa en trois *Aquitania*. Celle de César retrouva son statut ancien et prit le nom *d'Aquitania Novempopulana*, ou Aquitaine des neuf peuples, les deux autres plus au nord, qui s'étendaient jusqu'à la Loire et au Massif central, étaient seulement référencées par leur numéro : *Aquitania prima* et *Aquitania secunda*.

Le nom d'Aquitaine couvrit alors un territoire bien vaste, de sorte que le nom de Gascogne s'introduisit au cours des siècles suivants pour désigner l'*Aquitania Novempopulana*, l'ancienne Aquitaine de César. A l'origine, les termes de *Vasconia* et *Vascones* – apparus au IV^{ème} siècle – s'appliquaient à ce pays et à ce peuple impénétrables, parlant une langue incompréhensible, qui habitait les montagnes au nord et au sud des Pyrénées, et se nommait lui-même *Euskera* et qui habite aujourd'hui *Euskal Erria*, le Pays Basque. Puis, sans que l'on s'explique bien pourquoi, d'après certains historiens à la suite d'incursions des Vascons dans la *Novempopulana*, vers la fin du Ve siècle, peut-être aussi du fait que l'Aquitaine s'était déplacée vers le nord, l'appellation de Gascogne glissa aussi dans cette direction pour ne plus s'appliquer qu'au versant septentrional des Pyrénées et s'étendre au-delà de l'Adour jusqu'à recouvrir l'ancienne Aquitaine de César – Aquitaine des neuf peuples – entre la Garonne, les Pyrénées et l'océan.

Les peuples aquitains

Ces neuf peuples de *l'Aquitania Novempopulana* du III^{ème} siècle ont laissé des traces aujourd'hui. Les Romains les nommaient, les *Ausci* (d'où vient le nom de la ville d'Auch – le radical *eusk* signifie basque en langue basque – mais Auch n'est plus dans le Pays basque d'aujourd'hui), *Bigerri* (Pays de Bigorre, dans les Pyrénées), *Boiates* (pays de Buch près d'Arcachon), *Conсорanni*, *Convenae* (Couserans, Comminges, deux pays pyrénéens faisant exception à l'est de la Garonne), les *Elusates*, *Lactorates* (Eauze, Lectoure dans le Gers), les *Tarbelli* (qui ne peuplaient pas la région de Tarbes mais de Dax – les Romains appelaient cette ville *Acquae Tarbelliquae* puisque on y prenait déjà les eaux – et *Acquae* ou plus précisément la forme composée *ad Acquis* «aux Eaux» devint Dacqs puis Dax), enfin les *Vasates* (Bazas dans le nord des Landes). Plus tard, au IV^{ème} siècle, un décompte administratif y ajoute les *Aturenses* (Aire-sur-Adour, dans les Landes), *Beneharnenses* (Béarn, région de Pau) et *Ilurenses* (Oloron, entre Pau et Bayonne), peut-être par suite de leur détachement des *Tarbelli* (Dax), ce qui fait douze. César en citait aussi douze mais pas tout à fait les mêmes, car il parle des *Cocosates* quelque part dans le nord de l'actuel département des Landes, les *Gates* dans le département du Gers, les *Ptianes* du côté d'Orthez, les *Sibusates* (peut-être habitant le pays autour de la commune actuelle de Saubusse à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Soustons), les *Sotiates* autour de Sos dans le Lot-et-Garonne, les *Tarusates* dans la région de Tartas entre Dax et Mont-de-Marsan. Les auteurs anciens en citent d'autres. Mais, les neuf puis douze peuples devaient être les plus importants au IV^{ème} siècle, car c'est à eux que furent attribués les douze évêchés de l'organisation chrétienne primitive de l'Aquitaine : Auch, Tarbes, Buch, Couserans, Comminges, Eauze, Lectoure, Dax, Bazas, Aire, Lescar (dans le Béarn) et Oloron. Ces neuf ou douze ou plus encore, ces petits peuples aquitains vécurent des jours paisibles sinon peut-être

heureux sous la domination romaine. Tous ces gens qui avaient leur propre langue entendirent alors parler latin. L'histoire n'en resta pas là.

La suite de l'histoire

La frontière romaine du Rhin finit par craquer au Vème siècle. De nouveaux Germains, eux-mêmes poussés par les Huns, envahissent l'Italie et la Gaule, les Francs au nord jusqu'à la Loire, les Burgondes au sud-est ; les Wisigoths après avoir descendu puis remonté l'Italie en prenant Rome au passage finissent par s'installer dans le sud-ouest de la Gaule. Ils suivaient de près en Aquitaine les Suèves, Vandales et Alains dont la cruauté est restée légendaire. Mais les Wisigoths châtièrent ces peuplades qui, refoulées en Espagne et en Afrique, disparurent de l'histoire. Ces Wisigoths, de religion chrétienne arienne ⁶, établissent leur royaume dans le sud-ouest, avec Toulouse pour capitale. Ils y restent une centaine d'années. Le chef franc Clovis, fin politique, pactise avec le clergé catholique romain, territorialement bien implanté dans toute la Gaule y compris l'Aquitaine wisigothique, en adoptant cette religion. Avec l'aide militaire de certains évêques, les Francs se débarrassent des Wisigoths qu'ils défont à la bataille de Vouillé, près de Poitiers (507), et les contraignent à transférer leur royaume au-delà des Pyrénées.

Les Francs ne s'implantent pas pour autant au sud de la Gaule et la féodalité de ces pays s'établit sous la tutelle théorique, mais à la marge, du royaume franc. Du VIIème au XIème siècle pour simplifier, les ducs de Gascogne – une dynastie gasconne, aux noms pittoresques plutôt ibériques, descendant d'un certain Loup, puis Sanz-Loup, Aznar-Sanz, Sanz-Mitarra, Sanz-Sanz, Garsie-Sanz, Sanz-Garsie, etc – contrôlent un territoire pratiquement autonome au sud de la Garonne. Au nord de ce fleuve les ducs d'Aquitaine – les anciennes *Aquitania prima* et *secunda* de

⁶ Les chrétiens ariens, du nom de l'évêque Arius (qu'il ne faut pas confondre avec les Aryens race mythique chère aux nazis) avaient créé une crise grave dans l'Église chrétienne au IVème siècle en ne reconnaissant pas la divinité du Christ, pour qui il était une sorte de demi-dieu.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

Dioclétien –, des princes francs et vassaux du royaume franc, ont pour capitale Poitiers. Par héritage, les deux duchés de Gascogne et d'Aquitaine se trouvent un jour de 1058 réunis sous la même tête, le duc d'Aquitaine Gui Geoffroi. Un siècle plus tard, leur héritière, Aliénor, en se mariant avec Henri Plantagenêt, comte d'Anjou, duc de Normandie et futur roi d'Angleterre, fait passer la propriété des duchés d'Aquitaine et de Gascogne à cette couronne. À l'époque de la féodalité, les provinces étaient des propriétés personnelles des seigneurs et se vendaient, s'échangeaient, se transmettaient par héritage, ou se prenaient par la force, comme on le ferait aujourd'hui de propriétés familiales – la force n'étant plus guère usitée de nos jours –. Le concept de nation n'avait pas encore de sens et il est anachronique de parler d'«occupation anglaise» de l'Aquitaine et de la Gascogne.

Cependant, les Francs continuent de convoiter les territoires au sud de leur royaume. Après l'an 1200, ils conquièrent la Provence puis, profitant de la croisade contre le catharisme ⁷, la région méridionale centrale qu'ils appellent Languedoc. L'Aquitaine – dont les Anglais auraient déformé entre-temps le nom en Guyenne – et la Gascogne, après de multiples variations de frontières, ne tombent aux mains du roi de France, Charles VII, qu'après de longues guerres féodales dites de Cent ans, au XV^{ème} siècle (1453).

Cet ensemble du Royaume de France et des pays d'oc n'était pas formé depuis un siècle qu'il fut près d'éclater. Les guerres de religion divisaient le royaume. Le pouvoir des derniers rois Valois (François II, Charles IX, Henri III) vacillait face aux clans. La Ligue, catholique, dominait au nord et voulait placer son chef, Guise, à la tête du royaume catholique. Un meurtre au château de Blois évacua cette prétention. Au sud, suivant l'exemple des Hollandais protestants qui, s'étant dégagés de la tutelle

⁷ Cette religion chrétienne, matinée de dualisme (doctrine de l'iranien Manès, pour qui le monde matériel, mauvais, est l'oeuvre d'un Dieu du mal coexistant avec le Dieu bon - explication satisfaisante du Mal mais bien pessimiste –), avait gagné le Carcassonnais, le Pays de Foix et le Toulousain.

catholique de l'Espagne, ont créé l'état indépendant des Provinces Unies des Pays-Bas – qui, lui, a survécu jusqu'à nos jours –, les provinces méridionales font sécession après la Saint-Bartélemy sous l'impulsion des protestants et avec la participation de catholiques locaux, et créent ce que certains historiens appellent les Provinces Unies du Midi – ils s'appelaient eux-mêmes tout simplement l'Union ou les Républiques –⁸. Elles se dotent d'une assemblée, d'un pouvoir exécutif, d'un Protecteur militaire – aux Pays-Bas, c'était le Stadthouder – poste tenu par Henri de Navarre⁹. Mais cet Henri III roi de Navarre devenant Henri IV roi de France par la stérilité des Valois, la petite Navarre et la France se trouvèrent réunies sous la même tête royale. Du même coup, Henri, faisant la paix religieuse en imposant la tolérance, refaisait l'unité de la France et l'Union des provinces du midi réintégra le royaume.

C'est ainsi que les habitants des Landes, aquitains puis gascons sont aujourd'hui français. Pour l'histoire officielle, la France est une et hexagonale de toute éternité. Et les petit Landais, comme leurs camarades des Antilles, apprennent dans leur premier livre d'histoire : «nos ancêtres les Gaulois».

Ce rattachement de la Gascogne à la France lui a-t-il au moins été bénéfique ? On peut se poser la question. Les pays conquis et intégrés à une puissance hégémonique voient leurs impôts remonter vers les gouvernements de tutelle et leur politiques militaires et de prestige, au détriment des intérêts locaux. Les

⁸ L'histoire de France officielle oublie bien volontiers cet épisode.

⁹ Il faut peut-être dire un mot de la Navarre. La petite Navarre du Nord, province basque au nord des Pyrénées entre Bayonne et Pau, était toujours au XVI^{ème} siècle, un royaume indépendant. Auparavant, ce royaume avait rassemblé avec Pampelune pour capitale les deux Navarre, celle du sud des Pyrénées, beaucoup plus grande, et celle du nord. Il avait échu, à la suite de mariages, à la famille d'Albret, originaire de Labrit, petit village des Landes, qui étaient devenus vicomtes de Béarn – région de Pau, qui avait conservé son indépendance vis-à-vis des rois de France et d'Angleterre – puis également comtes de Foix et enfin rois de Navarre. La Navarre du sud leur fut prise par les rois d'Aragon et finit rattachée au royaume espagnol. Les Albret, désormais repliés au nord des Pyrénées, mais contrôlant encore un vaste territoire entre Bordeaux, Bayonne et Foix au-delà de Toulouse, ne laissaient pas indifférents les rois de France. Les Albret s'allièrent par mariage à des descendants de Saint Louis, les Bourbons.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

impôts levés pour construire Versailles et mener les guerres de Louis XIV n'ont pas servi à l'économie gasconne. La plupart des petits pays qui ont pu conserver leur indépendance – s'ils ont été aussi bien gérés – ont prospéré. La Belgique, les Pays-Bas, la Suisse ou le Luxembourg ont un niveau de vie supérieur aux provinces de la France. Si l'on voulait refaire l'histoire, un développement autonome était-il possible ? Il aurait fallu pour cela avant tout une volonté politique. Historiquement, les princes gascons et occitans trop divisés, les grandes familles qui tombèrent dans la déchéance (les comtes de Toulouse, les comtes d'Armagnac) ne purent relever le défi que le génie et la constance des capétiens ont réussi pour la France. Ou plutôt, une famille princière gasconne et même landaise a su s'agrandir avec une telle persévérance, les Albret, elle a si bien réussi (trop bien peut-être pour les gascons) qu'elle a accédé au trône de France, sans bénéfice pour la Gascogne. Mais il est vain de refaire l'histoire.

Peu de provinces françaises ont pu conserver une identité culturelle et économique. Le royaume de France, puis la République, d'un empire de peuples et de langues ont créé, par un pouvoir centralisé et unificateur, la «grande nation» qu'ont toujours enviée les Allemands, longtemps politiquement divisés.

La langue

En France, on parle aujourd'hui le français, même en Gascogne. Cela semble évident, et pourtant, il n'y a pas bien longtemps, les régions méridionales de la France ne parlaient pas français. Bien quelles n'aient pas connu d'unité politique continue – pas plus que les Allemands ou les Italiens – elles avaient en commun, comme aussi ces deux peuples, une langue subdivisée en plusieurs idiomes. En Gascogne, on parlait le gascon. Et la seule définition que l'on puisse donner de la Gascogne, ce n'est pas d'être une ethnie après tous ces passages de peuples (ibères, celtes, romains, wisigoths, francs, sans parler de la très brève incursion arabe), ce n'est pas d'avoir constitué un état politique suivi, ce n'est pas d'avoir eu des frontières politiques stables, tout cela elle ne l'a pas eu, ce qui peut définir la Gascogne c'est d'être le pays où l'on parlait gascon.

Ce n'est pas de l'archaïsme, contrairement à ce qu'on pourrait penser, d'évoquer ce parler, puisqu'il vient seulement de presque mourir de nos jours. Les murs de Laurens n'ont entendu comme langue quotidienne pendant des siècles et jusqu'en 1980 que le gascon. Puis, après une dizaine d'années de silence, depuis 1993, ils résonnent en français. Cela ne pèse pas encore beaucoup à l'échelle du temps.

Langues romanes

Le français et le gascon font tous deux partie des langues romanes, langues cousines formées par la symbiose du latin vulgaire, parlé par les soldats et les colons romains, avec les idiomes des pays qu'ils occupaient. Français et gascon ont donc une certaine parenté latine, mais ne dérivent pas l'un de l'autre.

On classe généralement les langues romanes en cinq grands groupes, classement comme toujours discutable,

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

celles parlées dans l'ancienne Gaule :

- le gallo-roman français ou français, qui comportait plusieurs dialectes ¹⁰ : normand, picard, wallon, francien (d'Ile de France qui devint politiquement dominant), etc,
- le gallo roman occitan ou occitan, avec des spécificités dialectales : provençal, languedocien, catalan (l'appartenance du catalan à l'occitan se discute, certains considèrent que c'est une langue à part – pourtant, il ressemble beaucoup au gascon –), auvergnat, limousin, gascon,

et, plus au sud et à l'est :

- l'ibéro-roman : espagnol, portugais,
- l'italo-roman : italien et ses dialectes,
- le balkano-roman : roumain.

Certains dialectes sont devenus des langues d'état. Elles se parent alors du titre de «langue», reléguant les langues des dominés au rang dévalorisé, au mieux de «dialecte», au pire de «patois». Si le Portugal n'avait pas gardé son indépendance vis-à-vis de l'Espagne, les Portugais auraient aujourd'hui comme langue d'état le castillan et certains pourraient dire que le portugais est un "patois" de l'espagnol. Ainsi, les dialectes ou, ce qui est plus grave les langues, qui ne sont pas devenues des langues d'état paraissent condamnés, sous la pression des pouvoirs d'états dominants, à disparaître. Ainsi en va-t-il des dialectes du français et de la langue occitane dans son ensemble. Encore que, par une volonté politique, ils peuvent quelquefois renaître : le catalan est redevenu la langue officielle de la Généralité de Catalogne, région autonome de l'état espagnol.

¹⁰ Une même langue peut se subdiviser suivant les régions en plusieurs dialectes. Les dialectes d'une même langue présentent entr'eux quelques différences de prononciation, de vocabulaire, mais la structure grammaticale et syntaxique est identique et avec un peu d'attention les gens se comprennent entr'eux.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

Ainsi le gascon est – on peut le dire comme ça – un dialecte de la langue occitane. Qu'a-t-il donc de particulier ?

Le basque

Pour répondre à cette question, il faut, au préalable, dire un mot du basque.

Il faut rappeler que le territoire français, n'est pas couvert uniquement par des langues romanes. On y parle aussi, encore un peu, des langues préromanes (antérieures à la romanisation) qui ne se sont pas mêlées au latin ; c'est le cas du breton, qui est du celtique, donc parent de l'ancienne langue gauloise et de l'alsacien, dialecte germanique. Les langues celtiques ou germaniques ont quand même en commun avec les langues romanes de faire partie de l'ensemble des langues dites indo-européennes qui ont une origine et des caractères communs. Cet ensemble recouvre des langues en apparence aussi éloignées que les groupes de langues indienne, iranienne, hellénique, celtique, romane, germanique, balte ou slave. Le basque ne fait pas partie du groupe indo-européen. Il s'en distingue par un vocabulaire qui n'a pas de fonds originel commun mais aussi par une syntaxe particulière. Sans discuter ici de son origine et de ses parentés en dehors du groupe indo-européen, voici, pour les curieux, un aperçu de cette langue :

Han nire aitaren etx¹¹ea nahi bezainbat ogi eta ardo, arraultze eta gasta duten morroiez betea dago.

Ce qui signifie :

Là-bas, la maison de mon père est pleine de valets, qui ont du pain et du vin, des oeufs et du fromage, tant qu'ils en veulent.

Et qui se traduit mot à mot :

Han nire aitaren etxea nahi
Là-bas de mon père la maison à volonté

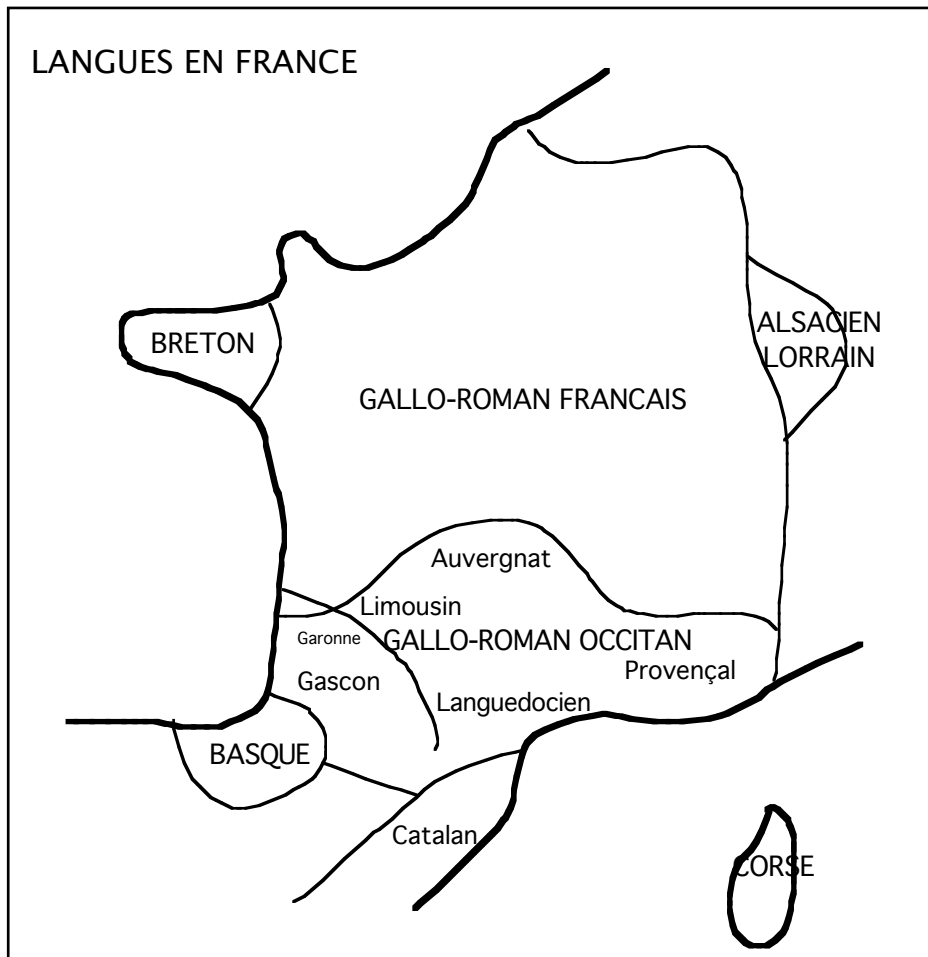
¹¹ En basque, le x se prononce comme le ch français.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

bezainbat ogi eta ardo, arraultze eta gasta
autant que pain et vin , oeufs et fromage
duten morroiez betea dago.
ont de serviteurs pleine se trouve.

La France présente ainsi cette originalité qu'on y parle ou parlait récemment deux langues gallo-romanes, le français et l'occitan, une langue italo-romane, le corse, deux langues non romanes, le breton celte et l'alsacien germanique et une langue non indo-européenne, le basque.

On peut maintenant parler du gascon.



Les langues d'oc, le gascon

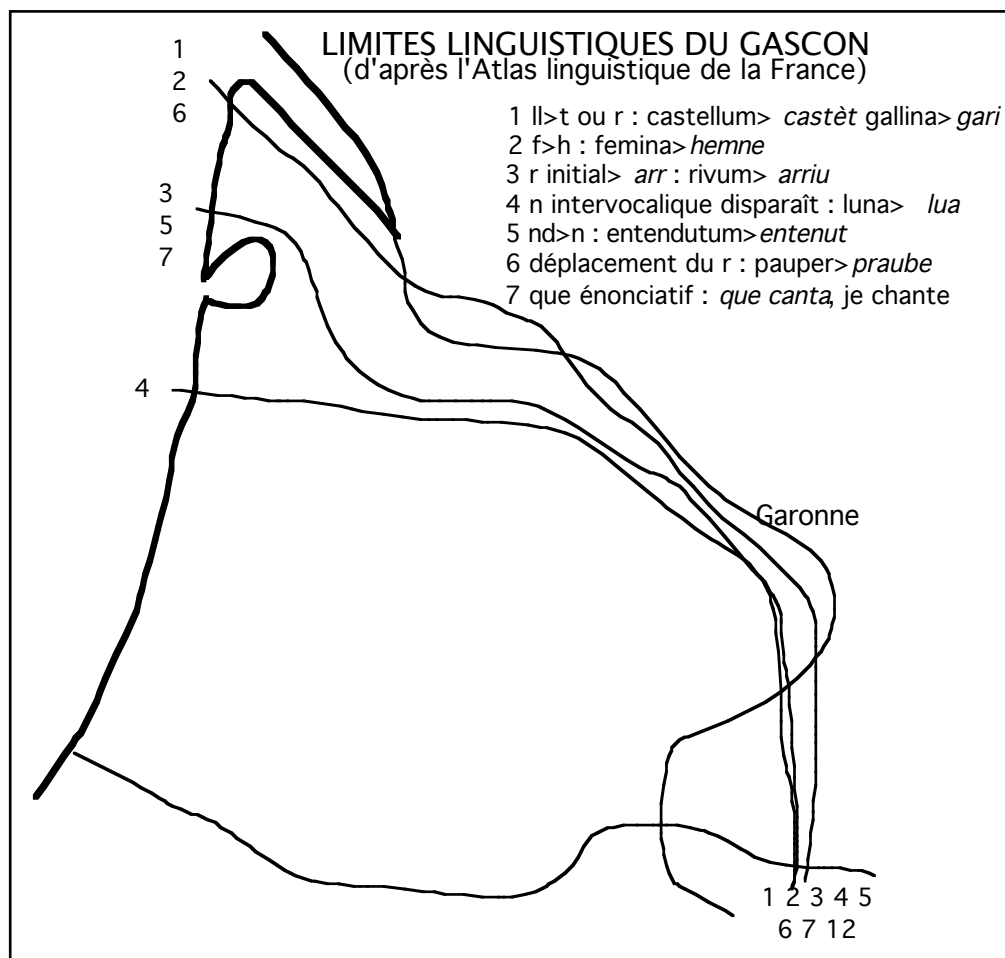
Les pays de gallo-roman occitan ou langue d'oc s'étendent au sud d'une ligne commençant au-dessus de Bordeaux, qui englobe le Périgord et l'Auvergne,

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

coupe la vallée du Rhône avec la Drôme, remonte vers le milieu des Alpes, déborde au-delà de cette chaîne dans quelques vallées italiennes et inclut au sud des Pyrénées le Val d'Aran et – encore que cela se discute – la Catalogne. Cette langue se différenciait en cinq principaux grands dialectes : provençal, languedocien central (de Toulouse à la Méditerranée), auvergnat, limousin et gascon, auxquels on peut ajouter le catalan, ces deux derniers faisant un peu bande à part. Pourquoi cette frontière, ces frontières ?

D'après les témoignages romains, les peuples aquitains se distinguaient des peuples gaulois en particulier par la langue. Il est aujourd'hui établi qu'ils parlaient, avant et aussi après l'arrivée des Romains, une langue aquitaine d'où est issu la langue basque actuelle. Pendant quatre siècles après la conquête de César, ces peuples furent soumis à la romanisation qui se fit par leurs élites et les villes tout d'abord, puis s'étendit très lentement aux plaines et finalement et difficilement aux montagnes. Les langues ne se modifièrent que très progressivement, les vallées des montagnes basques constituant un bastion jusqu'à nos jours irréductible. Certains caractères du gascon sont des traces de ces anciens parlers aquitains. Son territoire coïncide d'ailleurs avec l'Aquitaine de César, comme on le voit sur la carte de l'Atlas linguistique de la France. De plus, certaines de ses particularités se retrouvent dans la langue basque. Les philologues appellent ces premières bases de la langue le substrat.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?



Les différences que présentent entre elles les langues gallo-romanes peuvent s'analyser à partir des strates successives de leur formation. En premier, elles se distinguent par la couche la plus ancienne, ou substrat, des langues parlées avant la romanisation - germanique dans la Gaule belge, celte (gaulois) dans la Gaule celtique, parler aquitain dans la Gaule aquitaine ; puis l'apport de la romanisation, plus marqué dans le sud - il y a plus de 500 mots d'origine latine dans les langues d'oc qui ne se retrouvent pas dans le français - a formé la couche la plus importante ; enfin après la romanisation, l'apport des langues des envahisseurs résidant - Francs dans le nord, Burgondes dans le sud-est, Wisigoths dans le sud-ouest - a formé un superstrat plus ou moins important. Sans trop entrer dans les détails, on remarque que la limite entre le gallo-roman français et le gallo roman occitan coïncide avec les zones d'influence des Francs au nord, des Burgondes et

Wisigoths au sud. La différenciation du français vient principalement de l'importance prise par le superstrat franc (germanique) par rapport au latin. Quant au gascon, il se différencie des autres parlers occitans par le substrat aquitano-basque.

Tout cela n'est pas simple et, pour résumer, on peut schématiser en disant que le français est à base de celte, moyennement romanisé et fort recouvert par du francique ; le gascon est à base d'ancien parler aquitain, fortement romanisé et peut-être un petit peu recouvert de wisigoth.

A ce point, des lecteurs, peut-être lassés mais encore curieux, peuvent se demander : mais à quoi ressemble donc ce gascon ? Pour ne pas accroître leur lassitude en entrant dans la description de ses particularités par rapport aux autres dialectes occitans qui sont principalement d'ordre phonétique et de vocabulaire, et encore moins dans les sous-particularités de prononciation du gascon de la bande côtière par rapport au gascon de l'intérieur ou des vallées pyrénéennes, voici enfin une phrase de gascon – écrite selon l'orthographe occitane aujourd'hui normalisée, je n'entrerai pas non plus dans les questions de graphie – suivie de sa traduction en français :

Sus landrèrs pesants deu larrèr, hèits a cops de martèth per quauque mèste haur, un huec batalhèr hèit de tres o quate escalhs aporats l'un sus l'aute, qu'ard.

Sur les lourds chenets du foyer, travaillés au marteau par quelque maître forgeron, brûle un grand feu, fait de trois ou quatre bûches entassées l'une sur l'autre.

Comment les gascons parlent français

Pour un français du nord – dans le midi, on désigne par nord non pas le département du Nord mais en gros tout ce qui est au-dessus de la Loire – l'originalité de la langue occitane apparaît au moins par son accent. Sa musicalité qui la fait reconnaître comme plus chantante que le français tient à des traits

phonétiques dont la plupart sont propres aux langues romanes méridionales :

- les mots de plus de deux syllabes ont un accent tonique (son renforcé), quelquefois sur la dernière syllabe (cas général en français) – *que cantà*, il chanta –, plus généralement sur l'avant dernière – *que canta*, il chante – ou très rarement sur l'antépénultième (mots importés),
- les voyelles atones (qui ne portent pas l'accent tonique) sont néanmoins articulées même les voyelles atones finales – il n'y a pas d'e muet –,
- on ne nasalise pas les voyelles précédant les consonnes n et m, comme en français pain, vin, – en gascon *pan*, *vin* se prononcent pang ou pann, bing ou binn selon les régions ¹²,
- on utilise de nombreuses diphtongues, soit descendantes (accent tonique sur la première voyelle – par exemple *Dehiu* pr. Dehiou, nom de lieu près de Soustons –), soit ascendantes (*espiàr* pr. espia, regarder) et des triptongues (*miei* pr. miei, demi - *ueit* pr. oueit, huit)
- enfin l'accent tonique introduit non seulement un élément d'intensité dans les mots mais aussi de hauteur qui contribue à la ligne mélodique de la phrase.

Bien que les gascons et les occitans aient en général perdu l'usage de leur langue, son accent survit à son extinction, même quand ils parlent français. Cet accent d'une langue perdue qui distingue le parler français du sud de celui d'Ile-de-France est perçu par les français du nord ou négativement ou positivement, soit comme un aspect ridicule de déformation du français, soit comme un aimable folklore, en fait dans une relation de supériorité que l'on retrouve dans les attitudes envers les peuples des colonies et des minorités linguistiques françaises (belge, suisse, canadienne) qui ont conservé leur identité. Que les français du nord parlent avec l'accent pointu laisse par contre les gens du sud indifférents.

¹² sans parler de cong et de putaing.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

Il ne reste donc pratiquement plus que l'accent. Mais un changement de langue prend du temps. Il avait fallu au moins quatre siècles pour passer des anciennes langues aquitaines aux langues romanes après la conquête de César, et encore pas complètement, puisqu'on parle toujours basque. Il aura bien fallu quatre siècles aussi pour passer du gascon au français. J'ai assisté, fait remarquable, à l'ultime étape du passage d'une langue encore vivante à l'état de langue quasi-morte, situation peu courante au cours des siècles. Car le gascon a survécu comme langue populaire jusqu'au milieu du XXème siècle.

Le français fut imposé par la pression continue du pouvoir politique central, royal puis républicain. Peu après le rattachement au royaume de France, le français fut rapidement – moins d'un siècle après – imposé comme langue administrative et juridique par l'édit de Villers-Cotterets (1539), non pas d'ailleurs pour se substituer aux langues locales mais au latin. Les élites promptes à rallier le pouvoir en place se convertirent rapidement au français. Montaigne qui fréquentait la cour de Paris écrivit ses *Essais* en français, avec quand même de nombreux gasconnismes. Au XIXème siècle, la bourgeoisie parlait entre elle le français mais il lui fallait quand même parler gascon, car les gens sans instruction littéraire, ceux de la campagne en particulier, comprenaient ou parlaient souvent très mal ou pas du tout le français. Jusque dans les années 1950, toute la campagne parlait gascon. Quand, avec mon grand-père nous ratissions les fermes pendant la guerre de 1940-1945 pour rechercher de l'alimentation, j'entendais parler gascon. Ma grand-mère parlait gascon avec Zélie, femme de la campagne, qui venait au bourg faire le jardin de la rue Daste. Un coup sérieux fut porté par la scolarisation obligatoire mise en place après 1880 qui toucha l'ensemble de la population. Jusque là, peu de gens étaient scolarisés ; en 1830, l'école de Soustons comptait moins de cinquante élèves. L'imposition du français ne se fit pas cependant sans mal. Les instituteurs punissaient, dit-on, de coups de règles sur les doigts ceux qui parlaient gascon pendant la classe et restaient vigilants

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

vigilants même pendant les récréations. Puis vint le brassage du service militaire et de la guerre 1914-1918. Les médias firent le reste, les journaux, la radio, enfin la télévision. Ce qui laisse penser que la renaissance de la langue ne pourra se faire que par la prise en main d'écoles et de médias, mais, s'il existe bien quelques écoles sporadiques, pour la radio et la télévision tout reste à faire.

Pays ¹³ gascons

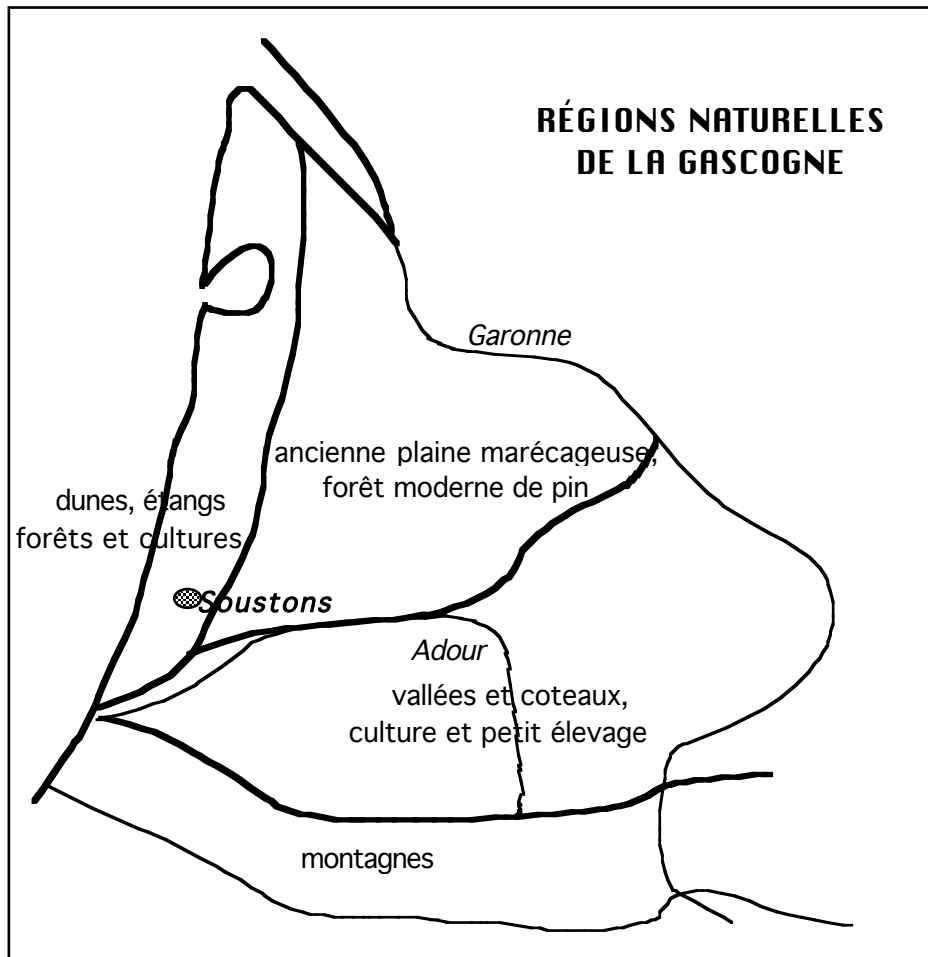
Si le département des Landes a comme point commun d'avoir parlé gascon, il n'a pas d'unité géographique ni par suite d'unité d'habitat. Comme tous les départements français, il a été taillé par les constituants de 1789 pour créer une unité administrative dont le chef-lieu soit facilement accessible. Du même coup, ce découpage à la hache permettait de dissoudre les particularismes régionaux que craignait le centralisme jacobin. ¹⁴

¹³ Pays (qui vient du latin *pagus*, bourg, canton) n'est pas à prendre ici dans le sens d'état, de nation mais de petite région, terroir.

¹⁴ Le département des Landes aurait pu aussi bien ne pas exister. Les délégués de Bordeaux et de Bayonne à la Constituante voulaient s'en attribuer les territoires. Inversement, ceux de Dax voulaient s'accaparer Bayonne et être chef-lieu du département. Mais ils ne furent pas présents à la réunion décisive et ceux de Mont de Marsan qui étaient là au bon moment enlevèrent le département et le chef-lieu.

Régions naturelles

Quatre grandes régions naturelles se partagent la Gascogne.

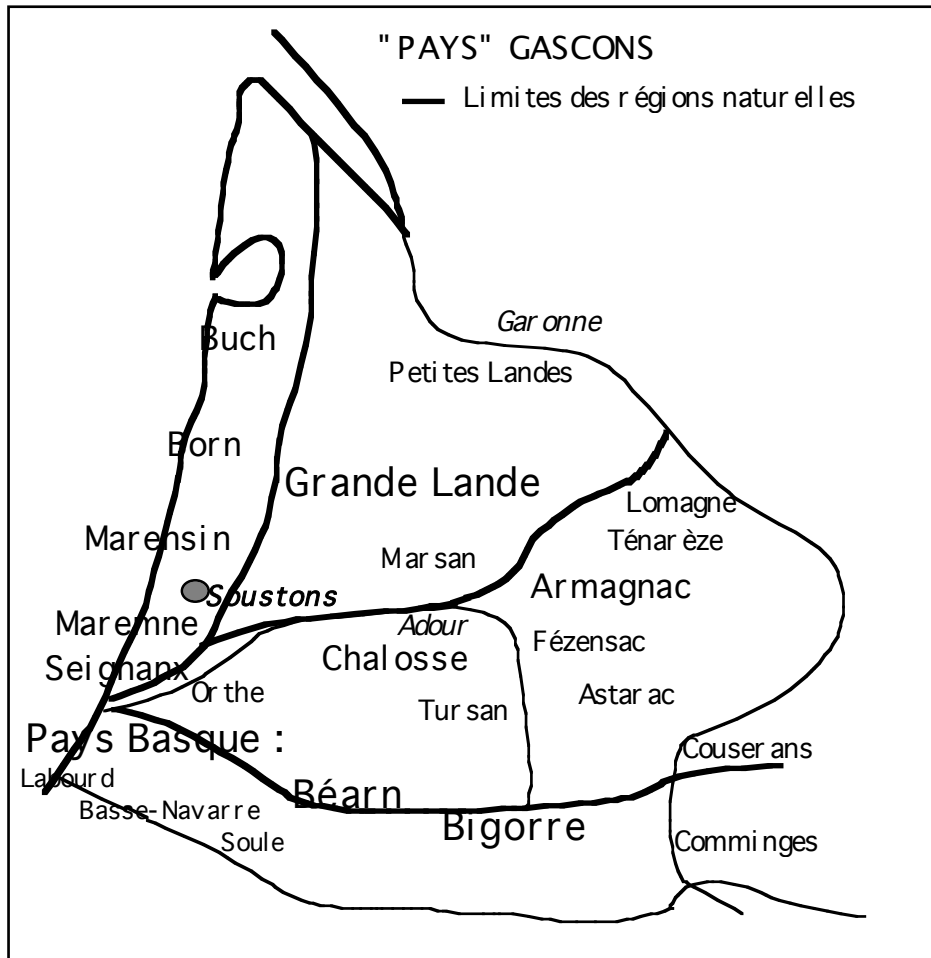


Au centre, une grande plaine jusqu'au XIX^{ème} siècle dépeuplée, aride et marécageuse ; les lois de mise en valeur de Napoléon III la transformèrent en forêt de pins. Au sud et à l'est de l'Adour, une région vallonnée et riche en cultures de céréales, vignes et petit élevage, déjà colonisée sous les romains par de grands propriétaires ; le long de la côte atlantique, une bande de dunes, d'étangs, d'antiques forêts de pins et de cultures, moins peuplé et moins riche que la région vallonnée intérieure mais un peu plus que la plaine centrale. Au sud, les montagnes des Pyrénées et leur piémont.

Pays et départements

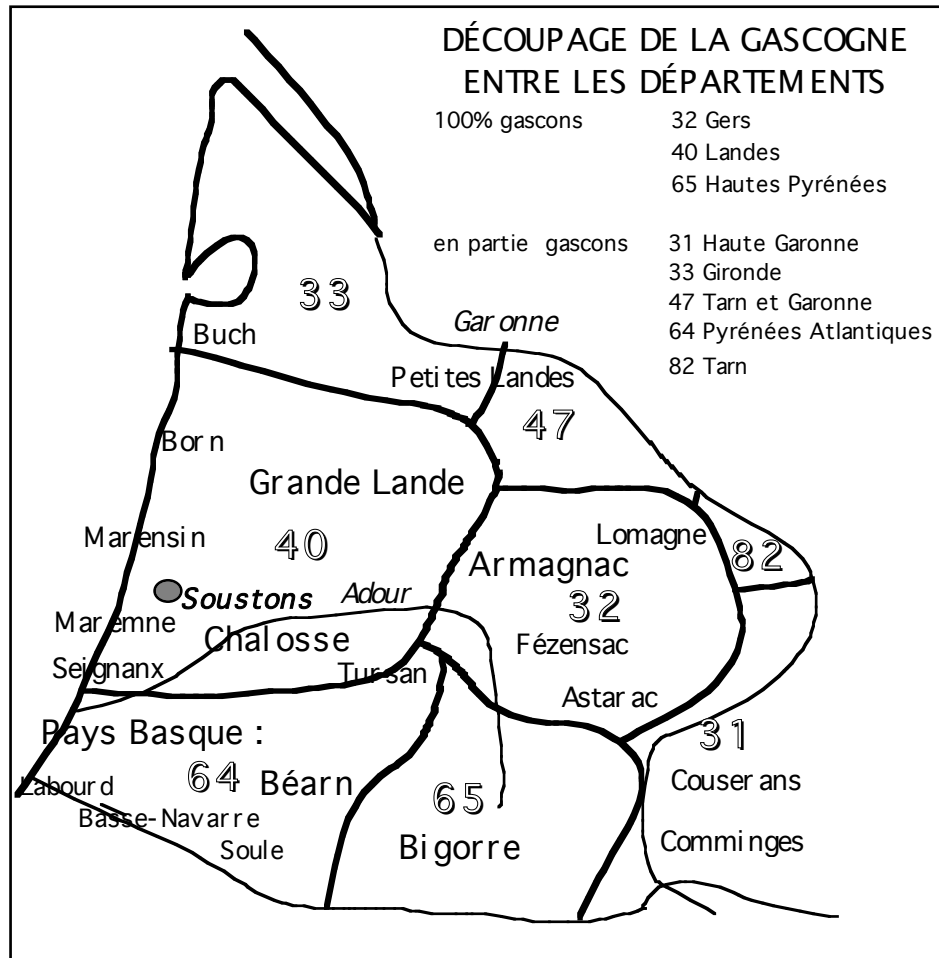
La grande plaine centrale a constitué ce qu'on appelait et qu'on appelle toujours la Grande Lande (*lo Lanegran*), avec tout à fait au nord près de Bordeaux et de la Garonne les Petites Landes et à la lisière sud le pays de Marsan. La région vallonnée au sud de l'Adour est constituée de la Chalosse et de quelques autres pays, pays d'Orthe à l'ouest, Tursan à l'est ; à l'est de l'Adour, l'Armagnac et d'autres petits pays Lomagne, Ténarèze, Fézensac, Astarac. Le long de la côte atlantique, s'échelonnent du nord au sud d'autres petits pays, Buch, Born, Marensin, Marenne, Seignanx. Le long des Pyrénées : Pays basque du nord et ses trois sous-pays – Labourd, Basse Navarre, Soule, mais ils ne sont pas gascons, ils parlent basque –, puis Béarn, Bigorre, et, bien que de l'autre côté de la Garonne mais faisant partie de la Gascogne, Couserans et Comminges.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?



Ces pays gascons furent distribués dans les départements. La Grande Lande, est découpée entre la Gironde et les Landes. Le Béarn se retrouve dans les Pyrénées-Atlantiques avec le Pays Basque. La Bigorre constitue à lui seul le département des Hautes-Pyrénées. Le Gers regroupe l'Armagnac et ses pays voisins. Quant aux lisières des pays bordant l'ouest de la Garonne elles ont été rattachés à la Gironde, au Lot-et-Garonne, au Tarn, à la Haute-Garonne, départements dont la majorité du territoire n'est pas gasconne.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?



Les régions administratives créées en 1955 ont-elles tenu compte des régions historiques et culturelles ? Pas plus que les départements. La Gascogne se trouve cette fois divisée entre deux régions : la Région Aquitaine qui comprend la Gironde, la Dordogne, le Lot et Garonne, les Landes et les Pyrénées Atlantiques ; la Région Midi-Pyrénées – nom technocratique bizarre, puisqu'en France toutes les Pyrénées sont nécessairement au midi et que la région comprend une partie du Massif Central, mais pas toutes les Pyrénées – : Gers, Hautes Pyrénées, Haute Garonne, Lot, Ariège, Tarn et Garonne, Tarn, Aveyron.

Voilà où en est la Gascogne.

Les Landes

Enfin, on peut savoir ce que c'est que les Landes.

Le département des Landes a donc été fabriqué en gros avec des morceaux des trois régions naturelles gasconnes : un bout de la grande lande, qui lui a donné son nom, un bout de la bande cotière avec les pays de Born, Marensin, Maremne et Seignanx, la Chalosse avec l'Orthe et le Tursan et un petit bout d'Armagnac.

Et malgré tous ces charcutages, il a quand même fini par se former une certaine identité landaise faite d'un amalgame d'images, les dunes de sable blanc et les plages de la bordure océanique avec le tourisme, le silence et l'immensité de la forêt avec l'industrie du bois, l'agriculture et l'élevage de la Chalosse avec sa nourriture robuste et goûteuse, ses foies d'oie, ses petits vins et ses jeux de vaches, le tout coiffé par les caractères communs aux gascons, la faconde et le désir de paraître, le verbe haut, le goût de la fête aujourd'hui décuplé sur le modèle espagnol, l'esprit batailleur à la guerre et dans la vie publique.

Et Soustons ?

Soustons se trouve bien dans les Landes, à la limite des pays de Marensin et de Maremne. Cette limite entre la baronnie et la vicomté était tracée par le «courant» (déversoir vers l'océan) de l'étang de Soustons : au nord, le Marensin – du latin *maris sinus*, le bord de la mer, ou *maritinensis*, le pays maritime ? – au sud le Maremne – encore le bord de la mer, en Toscane, le Maremme est une plaine côtière basse –. La commune de Soustons se décerne aujourd'hui le titre de «capitale» du Marensin. Cette appellation est un peu usurpée, si l'on tient vraiment à se référer à ces territorialités de l'Ancien Régime, car la paroisse faisait partie de la vicomté de Maremne. Dans l'organisation ecclésiastique d'avant 1789, Soustons était doyenné du Maremne, Léon doyenné du Marensin ; dans l'organisation administrative, Léon

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

était le chef-lieu de la baronnie de Marensin jusqu'à ce qu'il soit transféré à Port d'Albret, aujourd'hui Vieux-Boucau. Le siège de la seigneurie du Maremne était Tosse. Ces limites n'ont pas beaucoup d'importance car le pays est le même et si Marensin fait plus touristique (Maremne fait penser à marais), mettons Soustons en Marensin. Et les Soustonnais, que l'on surnomme *Bouharts*, qui signifie littéralement souffleurs (du gascon *bohar* souffler) – ici dans le sens de «souffler dans les oreilles» –, ont tous les caractères des Landais et bien sûr par là même des Gascons.

Avril 2000.

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

Sources bibliographiques

- ATLAS HISTORIQUE, George Duby - Larousse, Paris 1987
- CLEFS POUR L'OCCITANIE, Robert Lafont - Seghers, Paris 1971
- DE BELLO GALLICO (non pas La Belle Gaule, mais La Guerre des Gaules), Julius Caesar - Rome 50 avant JC
- DÉPARTEMENT DES LANDES, Adolphe Joanne - Hachette, Paris 1869, réimpression 1994
- GÉOGRAPHIE DES LANDES, Adolphe Joanne - Hachette, Paris 1885
- GUIDE DU VISITEUR, Ecomusée de la Grande Lande, Ouvrage collectif - Parc naturel régional des Landes de Gascogne, Mont de Marsan 1980
- HENRI IV LE ROI LIBRE, François Bayrou - Flammarion 1994, Paris
- HISTOIRE DE LA GASCOGNE, Renée Mussot-Goulard - Presses universitaires de France Que sais-je ? 1996, Paris
- HISTOIRE DE L'OCCITANIE, Henri Espieux - Centre culturel occitan, Agen 1970
- HISTOIRE D'OCCITANIE, Ouvrage collectif - Hachette littérature, Paris 1979
- INITIATION AU GASCON, Robert Darrigrand - Per Noste, 1971
- LA LANGUE OCCITANE, Pierre Bès - Presses universitaires de France Que sais-je ? 1973, Paris
- LA MAISON DE L'ANCIENNE LANDE, Pierre Toulgouat - Marrimpouey jeune, Pau 1977
- LA NAVARRE AU MOYEN ÂGE, Béatrice Leroy - Albin Michel, Paris 1983
- LANDES, Ouvrage collectif - Bonneton, Encyclopédies régionales, Paris 1991

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?

- LE GASCON, ÉTUDES DE PHILOGIE PYRÉ
NÉENNES, Gerhard Rohlfs - Max Niemeyer Verlag,
Tubingen - Marrimpouey jeune, Pau 1970
- LE ROYAUME WISIGOTH D'OCCITANIE, Joël
Schmidt - Librairie Académique Perrin, Paris 1977
- LES BASQUES, Jacques Allières - - Presses
universitaires de France Que sais-je ? 1977, Paris
- LES LANDES DE GASCOGNE ET LA COTE
D'ARGENT, Louis Papy - Privat collection pays du
sud-ouest, Toulouse 1978
- LOUP PRINCE GASCON, Jean-Amédée Saubion -
Éditions Gascogne au coeur, Neyrac 1998
- PARLONS EUSKARA La langue des Basques,
Txomin Peillen, L'Harmattan, Paris 1995
- PORT D'ALBRET, L'ADOUR ANCIEN ET LE
LITTORAL DES LANDES, Bernard Saint-Jours -
Charles Latrobe, Perpignan 1900 - Laffite reprints,
Marseille 1980

COMMENT PEUT-ON ÊTRE GASCON ?